

Marie

Je regardais la jeune femme qui me faisait face. Ses longs cheveux bruns flottaient au vent, alors que, captivé, je l'écoutais parler. Un instant, elle s'arrêta et me demanda :

-Henri ? Tu m'écoutes ? Tu as l'air si souvent perdu...

Son visage affichait une moue craquante, attendrissante, alors qu'elle m'observait. Je lui répondis un peu trop fort, empressé comme je l'étais :

-Bien sûr ! Tu sais bien que je n'écoute que toi.

Plusieurs personnes aux alentours me lancèrent un regard surpris, probablement à cause de mon éclat. Je ne m'en préoccupais pas cependant, et contemplais Marie rejeter la tête en arrière, parant sa tête de merveilleux rayons dorés. Qu'elle était belle ! Je pourrais m'épuiser chaque jour à conter sa beauté que cela ne suffirait sûrement jamais.

Nous marchions côte à côte, ma main à moins d'un centimètre de la sienne, espérant qu'elles se frôlent. Ses yeux remontèrent sur mon visage et je perdis un instant le fil de mes pensées devant cette mer noisette qui me happait. Je lui souris béatement, comme le jeune amoureux que j'étais.

-Et si nous allions voir les cygnes à l'étang, me proposa-t-elle, ils me fascinent tellement !

Sa voix résonnait comme le miel le plus doux à mes oreilles, et, charmé par celle-ci, j'en oubliais presque d'acquiescer.

A ses côtés, je n'étais qu'un sot. Je me demandais un instant ce qu'une femme comme elle pouvait me trouver, mais j'abandonnais bien vite. Elle m'aimait. Je l'aimais. Le reste me semblait bien dérisoire.

Alors que je la contemplais, ébahi par sa simple démarche, une curieuse impression de tristesse me saisit, sans que je ne parvienne à comprendre pourquoi. C'était comme un vide infini creusé en mon cœur. Une plainte mélancolique.

Heureusement, à cet instant, ses yeux croisèrent de nouveau les miens et cette impression s'envola aussi vite qu'elle m'était venue. Parvenu à la lisière de l'étang, j'observais un instant mon aimée, et très doucement celle-ci me murmura :

-Je t'aime, tu sais.

Je lui souris.

-Moi aussi.

L'astre solaire terminait sa course quotidienne et les ombres s'allongeaient. Autour de nous, les passants commençaient à rentrer chez eux tandis que le ciel se paraît

Catégorie B

de couleurs orangées. Nous nous assîmes sur la berge, et nous observâmes les cygnes qui nageaient tranquillement dans cette eau sombre.

J'observais mon reflet dans l'eau, mon visage encore juvénile et mes cheveux blonds coupés court. Soudain, une nouvelle impression étrange me saisit. Quelque chose n'allait pas, sans que je ne parvienne à mettre le doigt dessus. Alors que je m'efforçais de comprendre, la voix de Marie me détourna de mes pensées :

-Henri, tu es sûr que tout va bien ? Tu me sembles perdu dans tes pensées...

Je secouais la tête, tentant d'éloigner cette impression, et je lui adressai un sourire qui se voulut rassurant. Encore une fois, sa beauté avait réussi à m'éloigner de mon esprit surchargé. Était-ce possible d'aimer quelqu'un aussi intensément ? Elle était mon soleil dans ma nuit, ma lune dans mes jours, mon phare dans l'obscurité, ma Juliette, quand j'étais Roméo. Mon regard glissa sur sa bouche, et, à cet instant, elle me demanda :

-Embrasse-moi Henri.

Sans me faire prier, très délicatement, j'approchai mes lèvres des siennes. Alors que ma bouche se posait sur la sienne avec la douceur d'une aile de papillon, sa présence physique ne se fit pas ressentir. C'était comme si elle n'existait pas. A l'instar d'un fantôme. Surpris je me redressai et lui lançai un regard interrogateur. Immédiatement, l'impression de tristesse revint, en cent fois pire si c'était possible. Avec un sourire triste, Marie me dévisagea.

-Oh Henri, tu oublies tout le temps !

Je ne parvenais plus à comprendre ce qu'il se passait, pourquoi mon esprit me paraissait-il si embrouillé, pourquoi n'avais-je pas réussi à la toucher ? Paniqué, je lui demandai :

-Que se passe-t-il ?

-Cela va faire plus de vingt ans Henri.

Je la regardai, l'incompréhension lisible sur mon visage. Soudain, une réminiscence ténue s'imposa à moi... Non, non ce n'était pas possible... Avec désespoir, je la suppliai :

-Non... Ne le dis pas.

Avec tristesse, elle me répondit :

-Et pourtant c'est la vérité, tu dois l'accepter.

Comme fou, je criais presque :

-Marie, je t'en supplie ne dit rien !

-Tu dois l'entendre Henri.

Catégorie B

Résigné, j'attendais que la sentence tombe. Ses yeux si magnifiques croisèrent pour la dernière fois les miens et elle me murmura, comme pour ne pas me brusquer :

-Je suis morte, Henri.

Sur ces paroles, son corps sembla perdre de la consistance et je me précipitai vers elle alors qu'elle se décomposait en derniers volutes de souvenir.

-Non, non, non, ce n'est pas possible !

Désespéré, je criais presque alors que je cherchais à retenir mon aimée.

-Marie !

Mais elle était partie, là où je ne pouvais la suivre. Je me tournai vers mon reflet dans l'étang, qui avait toujours été seul. Le jeune homme blond avait laissé la place à un vieil homme fripé, les rides formant de profonds sillons sur sa peau.

Alors, je compris tout, et un chagrin dévastateur me saisit, me faisant suffoquer. Alors que les larmes roulaient sur mes joues j'entendis une dernière fois sa voix :

-Ne reste pas là Henri, il va faire nuit.

Un sourire triste éclaira un instant mon visage. Elle reviendrait me voir demain. Elle le faisait toujours.